DIAGNOSTIC DE L’ETAT DE LA LANGUE BRETONNE EN PAYS DE LORIENT
ACTUALISATION 2004-2009

POLE ÉTUDES ET DÉVELOPPEMENT
OBSERVATOIRE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES
2011
En 2003, l’Office de la Langue Bretonne a établi un plan général de développement de la langue bretonne, Brezhoneg 2015. Celui-ci se basait sur la situation réelle de la langue bretonne afin de faire des propositions ambitieuses mais concrètes visant à assurer son avenir. Pour plus d’efficacité, le choix avait été fait de décliner ce plan par pays¹, échelle propice à une approche de la réalité du terrain.

Deux documents avaient été établis pour chacun des 29 pays de Bretagne : un diagnostic et des objectifs de développement. Il nous semble opportun aujourd’hui de mettre ces études à jour et de faire le bilan des évolutions qui ont eu lieu depuis. Nous espérons que ces nouveaux diagnostics, établis sur la base des données que nous avons collectées et en lien avec les acteurs de chaque terrain, aideront à l’établissement d’une politique linguistique efficace.

Lena Louarn,
Présidente de l’Office Public de la Langue Bretonne

¹ La loi "Voynet" de 1999 a établi des pays qui reposent sur une cohésion géographique, économique, sociale et/ou culturelle. Ce sont ces pays qui sont utilisés dans ce plan.
Table des matières

Carte d’identité du pays de Lorient ................................................................. 4
Chiffres clés ...................................................................................................... 5
Le profil du pays de Lorient ........................................................................... 6
Les brittophones du pays de Lorient .............................................................. 6
Enseignement .................................................................................................. 7
L’enseignement bilingue .................................................................................. 9
Répartition de l’offre ......................................................................................... 9
Effectifs de l’enseignement bilingue ................................................................. 11
La situation de la ville de Lorient .................................................................. 15
Développement ............................................................................................... 16
Autres modes d’apprentissage du breton ......................................................... 18
L’initiation en primaire .................................................................................... 18
L’enseignement dans le secondaire ................................................................. 18
L’enseignement supérieur .............................................................................. 21
L’enseignement aux adultes ......................................................................... 22
Conclusion sur l’enseignement ...................................................................... 25
Vie publique .................................................................................................... 26
La politique linguistique du Conseil général ................................................... 27
Prise en compte de la langue bretonne ............................................................ 27
Budget consacré à la langue bretonne ............................................................. 27
Contrat du pays de Lorient ............................................................................ 29
Actions des communes et EPCI ..................................................................... 29
Ya d’ar brezhoneg ............................................................................................ 30
Conclusion sur la vie publique ....................................................................... 31
Société civile .................................................................................................... 32
Transmission de la langue ............................................................................. 32
Services à la personne ...................................................................................... 32
Loisirs .............................................................................................................. 33
Loisirs pour les enfants .................................................................................. 33
Loisirs pour les adultes .................................................................................. 34
Équipements de loisirs .................................................................................. 34
Spectacles ....................................................................................................... 34
Vie spirituelle ................................................................................................. 35
L’édition .......................................................................................................... 35
Les médias ...................................................................................................... 36
La télévision .................................................................................................. 36
La radio .......................................................................................................... 36
Le marché de l’emploi en breton ................................................................. Erreur ! Signet non défini.
Le commerce ................................................................................................ 37
Conclusion sur la société civile .................................................................. 40
Conclusion ...................................................................................................... 41
Annexes ......................................................................................................... 47
Bibliographie ................................................................................................ 50
Sources principales ........................................................................................ 50
**Présentation de l’intercommunalité - 2009**

**Chiffres clés**

<table>
<thead>
<tr>
<th>PARAMÈTRE</th>
<th>VALEUR</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de communes</td>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td>Population totale en 2006</td>
<td>212 213</td>
</tr>
<tr>
<td>Évolution de la population entre 1999 et 2006</td>
<td>+3.4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Superficie</td>
<td>855 km²</td>
</tr>
<tr>
<td>Densité</td>
<td>248 hab./km²</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Évolution de la population des communes entre 1999 et 2006**
Le profil du pays de Lorient

Aves 30 communes, le pays de Lorient est **un petit pays** par rapport au reste de la Bretagne mais sa **population est dense**. C’est sur le territoire de Cap l’Orient que l’on trouve la bande la plus peuplée du pays qui va de Languidic à Guidel, soit le long de la voie express entre Rennes-Quimper.

Le pays est **fortement centré** autour de la ville de Lorient et du pôle qui en dépend (de Caudan à Plomeur). La croissance de la population a **brusquement ralenti** à partir des années 90 suite aux difficultés de la construction navale. Le pays de Lorient présente le **taux de chômage le plus élevé** de la région Bretagne.

Selon les estimations du scénario haut de la projection réalisée par l’INSEE, sa **population serait la même en 2030 qu’aujourd’hui**, soit environ **210 000 habitants**, ce qui représente une exception en région Bretagne (croissance moyenne de 14%). De plus, le vieillissement de la population sera plus important que dans les autres pays.

Les brittophones du pays de Lorient


A partir de ces chiffres, de ceux de l’enseignement bilingue et en fonction des particularités de chaque pays, il est possible d’établir des estimations du nombre de locuteurs sur chaque territoire. Nous pouvons ainsi évaluer que **le pays de Lorient comptait près de 20 000 brittophones en 1999**, soit près de **10 %** de la population (quand le taux pour l’ensemble de la Bretagne s’élevait à 6,7%).

Par suite, nous pouvons également estimer qu’il **y a en 2009 entre 15 000 et 16 000 locuteurs dans le pays**, soit **7,3%** de la population (quand le taux pour l’ensemble de la Bretagne est de 5%). **Près de 5 000 locuteurs auraient disparu** entre 1999 et 2009 (soit près de **500 locuteurs par an**).
Dans 14 communes on trouve au moins un dispositif d'apprentissage. Cela représente près de la moitié des communes.

Si les 30 communes comptent un ou des établissements scolaires, seules 9 proposent un enseignement bilingue (2 de plus qu’en 2004). 4 communes sont concernées par les cours de langue dans le second degré. Il reste 21 communes où, bien que des établissements scolaires existent, l’apprentissage du breton n’est pas proposé aux enfants.


On compte également plus de 300 adultes apprenant le breton d’une manière ou d’une autre (en 2003 on en comptait environ 350) : dans l’enseignement supérieur (35 étudiants), dans le cadre de cours du soir (218 apprenants) ou de stages (environ 90 personnes).
Globalement, il y a moins d'apprenants en 2008 qu'en 2003 (1350 contre 1450) mais le nombre des élèves des filières bilingues progresse (ce sont principalement les cours dans le secondaire et les cours du soir qui ont baissé).

S'il y a 1 350 apprenants, il ne s'agit pas encore de locuteurs complets. Le détail des données qui seront présentées plus loin permet de réaliser des estimations du nombre de locuteurs supplémentaires formés annuellement. Les élèves de 3ᵉ des filières bilingues étant une 30aine, les niveaux les plus élevés des cours du soir comptant une 20aine d'élèves, et une autre 20aine de personnes suivant la formation longue de Stumdi³, on peut donc estimer qu'environ 70 brittophones sont formés chaque année alors qu'il en disparaît 500.

Sur cette base, le taux de renouvellement de la population brittophone du pays peut être estimé à 1 pour 7 ou 1 pour 8, c'est-à-dire que l'on forme 1 brittophone pour 7 ou 8 qui décèdent. Ce taux est comparable à celui du Morbihan et à celui de la Bretagne (1 pour 8).

Lors du précédent diagnostic (2003), on estime qu'un peu plus de 60 nouveaux locuteurs étaient formés chaque année (soit un taux de renouvellement plus proche de 1 pour 8). Il y aurait donc une légère amélioration (il y a maintenant davantage d'adultes qui atteignent un niveau élevé en cours du soir par exemple).

**Tendances influant sur l'évolution de la population des locuteurs en 2003 et 2009**

³ Les autres formes d'apprentissages ne suffisent pas à former des locuteurs complets (elles sont utiles mais, le nombre d'heures d'enseignement étant moindre, il faut davantage de temps pour former des locuteurs prend).


L’inscription en filière bilingue est possible dans approximativement 1/3 des communes du pays : 9 des 30 communes du pays proposent au moins un site bilingue (Diwan dans 2 communes, la filière publique dans 7 communes et la filière catholique dans 2 communes).

Seule la ville de Lorient a accueilli les 3 filières à la fois sur une période allant de 2001 (ouverture d’un site public) à 2008 (fermeture du site catholique). Par ailleurs, 2 sites bilingues publics existent sur les communes de Lorient (Merville et Nouvelle Ville) et Lanester (maternelles Renée Raymond et Eugénie Cotton). Depuis la fermeture de sa filière
catholique, Lorient est l’une des seules grandes villes à ne pas disposer simultanément des 3 filières bilingues.

Comme en 2003, il n’y a qu’à Lanester qu’il est possible d’accomplir toute sa scolarité au sein d’une filière bilingue (dans l’enseignement public, en l’occurrence). Le réseau des écoles bilingues s’est cependant un peu étendu depuis le dernier diagnostic : 2 communes supplémentaires (Quéven et Riantec) ont vu l’ouverture d’une filière bilingue.

La carte présentée ci-dessus montre que le pays dispose d’un offre moins dense à l’est et au nord. Certains territoires sont dépourvus d’offre bilingue : la C.C. du Blavet, Bellevue et Océan et de grandes communes comme Inzinzac-Lochrist, Caudan⁴, Larmor-Plage et surtout Ploemeur, la 4ᵉ commune du département par sa population et la plus grande ville de Basse-Bretagne sans offre bilingue.

Au-delà des cartes, la réalité de la vie des parents et les contraintes de transport peuvent compliquer l’accès à l’offre bilingue. Il peut également y avoir des difficultés au sujet des frais de scolarité : lorsqu’un enfant est scolarisé dans une autre commune que sa commune de résidence, les deux collectivités doivent s’entendre sur la répartition des frais (il y a eu un problème de cet ordre à Plouay lors de la rentrée 2008, il n’est pas encore résolu).

Il reste de grandes potentialités de développement quand on prend le réseau de chaque filière individuellement. A titre d’exemple, la fermeture de la filière catholique de Lorient (ville où l’enseignement privé compte 1650 élèves) oblige les familles de l’ouest du pays souhaitant inscrire leurs enfants en filière bilingue catholique à aller jusqu’à Hennebont.

L’enseignement bilingue dans le secondaire - rentrée scolaire 2009

Une filière bilingue existe sur 6 des 12 communes disposant d’un collège ; pour les lycées, il existe une filière bilingue dans 1 des 5 communes disposant d’un lycée (Lanester).

⁴ L’école privée de Caudan a disposé d’une filière bilingue entre 1993 et 1998.
Le réseau de l’offre dans le secondaire est un peu meilleur en pays de Lorient que sur le reste de la Bretagne, mais il concerne principalement les collèges. On ne trouve de filière bilingue en lycée qu’à Lanester.

La carte a peu évolué par-rapport à 2003/2004. Une seule filière a été ouverte dans le secondaire public (Quéven en 2007). Des classes bilingues ont été mises en place au collège privé de Languidic à la rentrée 2009 mais on ne peut pas pour autant parler de nouveau site : il s’agit du transfert du site de Lorient à Languidic. Dans un an ou deux, seuls les sites d’Hennebont et de Languidic subsisteront pour la filière bilingue catholique ; le site de Lorient qui remontait à 1997 n’existera plus.

**Effectifs de l’enseignement bilingue**

949 élèves étaient inscrits dans les filières bilingues à la rentrée 2009 (+28,8% par rapport à 2003).

7 des 10 communes les plus peuplées du pays au regard des effectifs du primaire comptent au moins une filière bilingue. On remarque surtout l’absence de filière bilingue à Ploemeur, Caudan et Kervignac. Autre particularité, le site bilingue le plus important est celui de Lanester et non celui de Lorient. D’autre part, la part de Languidic dans l’enseignement bilingue (17,6%) est supérieure à ce qu’elle est dans l’enseignement général (2,7%).

Avec 183 élèves bilingues, la ville de Lorient compte moins d’élèves que les autres grandes villes : 574 à Rennes, **559** à Vannes, 488 à Quimper. À Lanester, si l’offre se limite à
l’enseignement public, elle est bien enracinée avec 2 écoles maternelles\(^5\) (comme à Lorient) et une poursuite de la filière jusqu’en terminale.

**Poids de l’enseignement bilingue dans la population scolaire du primaire - Année scolaire 2008/2009**

La ville de Lorient présente le taux de scolarisation bilingue le plus faible du pays (2,7%) après Quéven. Alors que Lorient scolarise \(\frac{1}{4}\) de l’ensemble des élèves du primaire du pays, sa part dans l’enseignement bilingue est de 19%.

La carte ci-dessus fait apparaître la disparité de l’offre. Si Ploemeur disposait d’une filière bilingue depuis quelques années, l’enseignement bilingue y atteindrait déjà les 5%, comme dans la plupart des communes environnantes, ce qui équivaudrait à environ 70 élèves. On a noté précédemment l’absence d’offre sur la CC du Blavet, Bellevue Océan ; on voit ici le potentiel de développement à Kervignac, Plouhinec et Merlevenez, ces communes étant celles dont la population a le plus progressé entre 1999 et 2006 (voir p. 5). Enfin, il n’existe aucune offre bilingue sur l’île de Groix.


\(^5\) 2 filières bilingues en maternelle sur 9 écoles préélémentaires en tout.

\(^6\) Les taux de scolarisation bilingue par commune d’année en année sont présentés en annexe p. 49.
Évolution de la répartition des élèves bilingues entre les trois filières entre 2003 et 2009


Évolution comparée des effectifs bilingues et des effectifs de l’enseignement en général de la maternelle au lycée entre 1999 et 2009

En 10 ans, l’effectif des élèves bilingues a plus que doublé (+113,3% entre 1999 et 2009) alors que les chiffres de l’ensemble des écoles sont plutôt à la baisse (-6,9% entre 1999 et 2009). La situation est similaire dans l’ensemble de la Bretagne (+129,7% pour la filière bilingue et +2,1% pour l’enseignement dans son ensemble). La dynamique de l’offre bilingue montre qu’elle pourrait être encore plus forte si son développement était mieux coordonné. Or, l’évolution des effectifs de l’enseignement bilingue est bien plus lente depuis le diagnostic précédent : le taux de croissance annuel moyen est passé de 13,8% entre 1999 et 2003 à 4,4% entre 2003 et 2009.
Évolution des effectifs bilingues dans le primaire comparée à d’autres pays entre 1999 et 2009

L’évolution des écoles bilingues n’est pas aussi rapide en pays de Lorient qu’en pays de Vannes : en 1999, le pays de Vannes comptait 7% d’élèves en plus par rapport au pays de Lorient, la différence est de 24% en 2009. Depuis le dernier diagnostic, seule la rentrée 2009 a vu le pays de Lorient rattraper son retard sur le pays de Vannes.

Entre 2000 et 2003, le taux de progression de l’enseignement bilingue a été légèrement supérieur en pays de Lorient à ce qu’il était pour la Bretagne (+13,8% en moyenne, contre +11,9% en Bretagne). **Depuis 2004, ce taux a marqué un ralentissement sur l’ensemble des 2 Académies (+6,7% seulement par année) et plus particulièrement en pays de Lorient (+3,4% chaque année, avec une baisse de -4,6% à la rentrée 2008). Cette tendance tranche avec la dynamique qu’il y avait ici dans les années 90.**

La rentrée 2009 a été meilleure (+9,2% pour le pays, soit la plus forte hausse depuis 2002). L’ouverture de l’école Diwan de Riantec y est pour une part importante, mais l’évolution des autres sites bilingues y a également contribué.

Pour comprendre d’où viennent ces évolutions, il faut étudier de plus près les chiffres de la ville-centre.
La situation de la ville de Lorient

Évolution des effectifs bilingues dans les établissements de Lorient entre 1999 et 2009


En 2005, une classe bilingue a ouvert à l’école publique Merville, non loin du site bilingue de Nouvelle Ville créé en 2001. La demande a depuis progressé sur les 2 sites, ce qui confirme le besoin de disposer de plusieurs sites bilingues dans les grandes villes.

En 2008, pour la deuxième année consécutive, la création d’un poste de professeur des écoles bilingue a été refusée à l’école primaire de Merville. Après 10 en 2007, ce sont 15 élèves qui ont donc dû abandonner l’enseignement bilingue en 2008, à un âge où la langue n’est pas encore totalement acquise. Ces élèves ne peuvent pas intégrer l’école Nouvelle Ville dont les classes bilingues sont déjà en sureffectif. Par ailleurs, 20 élèves qui devaient intégrer la filière bilingue de la maternelle de Merville ont été placés dans une classe monolingue. Rien que dans cet établissement, ce sont donc 35 enfants qui n’ont pas pu intégrer ou se maintenir dans l’enseignement bilingue.

Par ailleurs, les enfants de Lorient ne peuvent pas poursuivre leur scolarité bilingue dans les collèges de la commune : ils doivent rejoindre Lanester ou Quéven.

Dans le privé, l’enseignement catholique a fermé les 2 classes bilingues de l’école Saint-Christophe à la rentrée 2008 ; en 2007/2008, elles comptaient 50 élèves dont 43 entre la PS1 et le CM1.

Depuis 2002, l’école Diwan de Lorient a, quant à elle, connu une tendance à la baisse qui semble maintenant stabilisée.
A Lorient, l’offre bilingue reste très localisée. Quand on la compare à Vannes, la ville du Festival Interceltique accuse un retard certain. **Le taux de scolarisation bilingue de la ville de Lorient (2,7%) est plus faible que dans de nombreuses autres grandes villes** : Vannes (7,7%), Saint-Brieuc (4%), Quimper (3,2%), Rennes (2,9%). Le taux de scolarisation bilingue s’élève cependant à 5,1% dans les deux quartiers pourvus en 2008.

**Développement**

Lorsque l’Office a rédigé *Brezhoneg 2015 – Plan Général de développement de la langue bretonne*, des objectifs annuels par pays avaient été fixés pour atteindre les 25 000 élèves bilingues en Bretagne à l’horizon 2015. Sur l’ensemble de la Bretagne, le déficit s’élève à 12,6% de l’objectif fixé pour 2009. Ce pourcentage est plus important pour le pays de Lorient avec 20% de déficit pour 2009.
Évolution comparée du nombre d’élèves bilingues constaté et des objectifs fixés de 2003 à 2015

Depuis le début, le pays de Lorient se trouve en-dessous des objectifs fixés en 2003. Son retard s’est encore accentué à la rentrée 2008 mais on constate une relance encourageante en 2009.

La baisse constatée en 2008 faisait apparaître l’objectif de 1 700 élèves en 2015 comme difficile à atteindre. Toutefois, la reprise de 2009 montre que cela reste possible si l’on maintient un taux de croissance comparable à celui de 2009 ou légèrement supérieur (entre +9 et +12%). Pour cela, l’ouverture de nouvelles filières est nécessaire, ce qui signifie compléter le réseau là où l’offre n’existe pas (Ploemeur, Caudan, Kervignac) et diversifier l’offre sur les communes comptant déjà des classes bilingues (Lorient, Lanester, Hennebont, Guidel).
AUTRES MODES D’APPRENTISSAGE DU BRETON

L’initiation en primaire

À chaque rentrée scolaire, Emglev Bro an Oriant propose à toutes les écoles du pays d’organiser des séances d’initiation à certains éléments de la culture bretonne, parmi lesquels la langue. Pour les élèves scolarisés hors des filières bilingues (96,2% des enfants) l’initiation permet de se rapprocher de la langue.

En 2008/2009, aucune école n’a sollicité ce type de sensibilisation. En 2007/2008, par contre, 6 séances de 45 minutes avaient eu lieu dans 2 classes de l’école Notre-Dame de Larmor-Plage. 26 enfants (9,2% des effectifs de l’école) y avaient participé.

Dans le Finistère, l’organisation de l’initiation est différente : elle est portée par les collectivités publiques (le Conseil général avec l’aide de certaines communes7) et consiste en 1 à 3 heures hebdomadaires. On remarque là qu’il n’existe pas de concurrence entre ce dispositif et l’offre bilingue, elles répondent à des besoins différents : les lieux où l’enseignement bilingue est le plus ancré sont également ceux où l’initiation est la plus présente. **Plus l’offre est diversifiée et dense, plus la langue bretonne est dynamique à l’école.**

1 heure hebdomadaire d’initiation dispensée dans une classe tout au long de l’année ne coûte que quelques centaines d’euros.


L’enseignement dans le secondaire

Des cours de breton **sous forme d’initiation** sont dispensés de la 6ème à la 3ème (1 à 2 heures hebdomadaires où sont enseignées les bases de la langue et de la culture bretonnes). En 4ème et en 3ème, le breton peut être pris comme Langue Vivante ou comme Option : 2 à 3 heures par semaine. Dans certains lycées, le choix du breton comme Langue Vivante est possible de la 2nde à la terminale. Dans les Académies de Rennes et Nantes, il est possible de passer l’épreuve de breton au baccalauréat.

7 Le Conseil régional apporte une contribution supplémentaire depuis 2010.
Répartition et nombre d’élèves suivant un enseignement de breton dans le secondaire - Année scolaire 2008/2009


Comme ailleurs en Bretagne, l’offre est fort déséquilibrée dans le pays de Lorient.

C’est d’abord dans la répartition entre les communes que les déséquilibres sont nets : Lorient compte 44% des élèves du secondaire du pays mais seulement 8,8% de ceux qui suivent des cours de breton (uniquement des lycéens, aucun collège de la ville ne proposant de cours de breton) ; a contrario, si Plouay ne compte que 3,3% des élèves du secondaire pour le pays, le collège public de la commune scolarise 43,3% des élèves apprenant le breton en tant que matière.

La répartition entre collèges et lycées est aussi déséquilibrée. Sur les 194 élèves du secondaire, seuls 33 sont lycéens (17%).

L’enseignement du breton en secondaire a besoin d’être développé dans le pays de Lorient. Par exemple, l’initiation pourrait être étendue (à l’image du collège Rolland de Pontivy où une initiation est dispensée à l’ensemble des élèves de 6ème) même si cela ne permet qu’une sensibilisation. Ce n’est qu’avec de véritables cours de langue (Langue Vivante ou option) que l’on peut réellement former des locuteurs. Il est donc essentiel que ces cours bénéficient de bonnes conditions (horaire, lieu) et d’une bonne information des élèves et de leurs parents.

L’offre a diminué et les effectifs ont été divisés par deux depuis le dernier diagnostic : en 2002/2003, il y avait près de 400 apprenants, ils sont moins de 200 aujourd’hui. La fermeture de sites dans le privé et dans le public à Lanester explique en partie cette évolution, mais le problème est surtout lié au lycée professionnel Marie Le Franc. En 2002/2003, il y avait là 178 lycéens apprenant le breton, contre seulement 17 en 2008/2009. Dès lors, la part des lycéens et des cours de langue ont considérablement diminué comparées à l’initiation, les chiffres des autres sites étant restés plutôt stables.

Ces tendances ne correspondent pas à celles de l’enseignement bilingue (croissance dans chaque filière en dépit de certaines difficultés).

Pour influer sur ces tendances, le Conseil régional a souhaité proposer aux établissements une aide de 150€ par lycéen apprenant le breton. Cette dotation spécifique est mise en pratique depuis la rentrée 2005 mais, pour l’heure, on ne peut que constater qu’elle n’a pas permis d’inverser la tendance (peut-être en raison d’un manque de publicité).
L’enseignement supérieur

Une option de breton existe à l’Université de Bretagne-Sud depuis 1995 à la faculté des lettres, sciences humaines et sociales.

Évolution du nombre d’étudiants apprenant le breton à l’UBS de 2000 à 2008


L’extension de l’accès à l’option à d’autres sections et une promotion plus large de cet enseignement pourraient permettre de développer la place de la langue bretonne à l’UBS. Il serait également souhaitable de mettre en place une formation sous forme de Diplôme Universitaire par exemple.

Par ailleurs, l’association étudiante Breuder an Aod (crée en 1995), dont le but était la promotion de la culture bretonne au sein de la faculté, ne semble plus être active.
**L’enseignement aux adultes**

3 modalités d’apprentissage sont offertes aux adultes : **cours du soir** (la plupart des structures offrent 1h30 de cours par semaine), **stages** et **cours par correspondance**. L’enseignement en ligne n’est pas disponible à ce jour.

Outre les associations locales, on trouve 2 structures importantes menant des activités variées : **Emglev Bro an Oriant** et **Amzer Nevez** à Ploemeur. La majorité des cours du soir proposés en pays de Lorient sont gérés par des associations membres de **Emglev Bro an Oriant** ; certaines sont par ailleurs membres de **DAO** (Deskiñ d’an Oadourien – Enseigner Aux Adultes). Cette fédération travaille sur la pédagogie, le matériel pédagogique, l’information des apprenants, la formation et la professionnalisation des enseignants, ainsi que les méthodes d’apprentissage.

**Près de 30 professeurs** dispensent des cours aux adultes sur le pays de Lorient. On compte 1 salarié (outre les postes de Stumdi dont le siège est à Landerneau), 9 enseignants indemnisés et 18 bénévoles.

➢ **Cours du soir**

**Répartition des effectifs des cours du soir** - Année scolaire 2009/2010

L’offre est assez bien répartie sauf à l’est.

---

8 Les chiffres détaillés sont présentés en annexe p. 50.
A la rentrée 2009, il y a des cours dans 10 communes sur 11 sites (13 en 2003) : même si la très grande majorité des habitants du pays peuvent trouver un site d’enseignement à moins de 10 km de leur domicile, l’offre s’est un peu réduite (les cours de Pont-Scorff, Languidic et Groix ont été fermés). Il y a toutefois de nouvelles offres, comme à Quistinic, et Stumdi dispense des cours aux salariés du Festival Interceltique sur leur lieu de travail.


Lorsqu’on s’intéresse aux chiffres par commune, on remarque la faiblesse des effectifs de Lorient (10 personnes pour Diwan et 10 autres en formation sur leur lieu de travail pour le Festival Interceltique). C’est moins qu’à Saint-Brieuc ou Saint-Malo. Ploemeur est au 15ème rang des communes bretonnes pour le nombre d’adultes en cours du soir (10ème en 2008/2009). Une part des Lorientais souhaitant apprendre le breton vont à Ploemeur, mais il y aurait sans doute matière à ouvrir à Lorient des cours du soir plus proches de ce public, par quartier.

Il convient toutefois de noter que la part des élèves disposant d’un niveau suffisant pour soutenir une conversation est maintenant plus grande. L’augmentation du nombre de débutants depuis 2007 est également encourageante.

Évolution du nombre d’élèves par niveau entre 2002/2003 et 2009/2010

Il y a deux périodes dans l’évolution des effectifs :
- entre 2002 et 2006, la part des premiers niveaux (1 et 2) a baissé et celle des niveaux les plus élevés a augmenté ; c’est-à-dire qu’il y a eu moins de débutants mais davantage de personnes allant jusqu’au terme de leur formation,
- depuis 2006, les niveaux les plus élevés conservent un nombre conséquent d’inscrits mais la part des débutants progresse de nouveau.
Stages


Comme sur l’ensemble de la Bretagne, l’offre en stages de fin de semaine reste faible en pays de Lorient. Ces stages sont pourtant précieux pour ceux qui suivent des cours du soir : c’est un excellent moyen de confirmer leur niveau de langue et de progresser plus rapidement.

Des stages d’une semaine ont été organisés dans le pays par Stumdi et Ar Falz, mais un seul a eu lieu en 2008/2009 (par Stumdi à Pont-Scorff).

Stumdi a été le premier organisme à proposer des formations de 6 mois. Les stagiaires poursuivent généralement un but professionnel. Cette forme de stage leur permet de parvenir à la maîtrise de la langue en peu de temps. Suite à leur formation, la majorité des stagiaires trouvent un emploi lié au breton ou poursuivent l’étude de la langue à l’université. Pour soutenir les stagiaires dans leur recherche d’emploi, Stumdi leur propose un nouveau service depuis 2006 afin de les conseiller et de les guider vers les secteurs susceptibles de recruter des brittophones. Ce service est très précieux car il palie la méconnaissance de Pôle Emploi vis-à-vis du marché du travail en langue bretonne. 26 personnes ont suivi la formation proposée par Stumdi à Ploemeur en 2008/2009.

Pour répondre à de nouveaux besoins, Stumdi propose une formation de perfectionnement (« formation supérieure ») à Ploemeur depuis Septembre 2008. Cette formation de 3 mois est destinée à des brittophones, des personnes travaillant déjà en breton, qui désirent parvenir à encore davantage d’autonomie avec la langue. 20 personnes ont suivi cette formation en 2008/2009.

Répartition des apprenants selon la durée des stages comparée à celles du département et de la Bretagne - Année scolaire 2008/2009

Conclusion sur l’enseignement

L’enseignement bilingue a connu une évolution contrastée depuis le dernier diagnostic : les effectifs ont progressé de 28,8% entre 2003 et 2009 (212 élèves) mais le réseau d’écoles n’a que peu évolué et le pays a connu en 2008 sa première année de décroissance.

Pour les autres modes d’enseignement (initiation, matière dans le secondaire, cours pour adultes, enseignement supérieur), on constate la faiblesse de l’offre à l’est et la position en retrait de la ville de Lorient. Le nombre global d’apprenants ainsi formés a d’ailleurs diminué.

En matière d’offre, il manque une initiation dans le primaire (il s’agit d’un mode qui peut toucher tous les élèves et il est du ressort des collectivités locales) ainsi que des cours de breton dans le secondaire privé. L’enseignement du breton dans le secondaire public affiche de grands déséquilibres ; cela montre le manque de stratégie de développement globale.

Depuis le diagnostic précédent (2004), il est clair que l’on s’oriente de plus en plus vers un enseignement du breton à l’école centré sur l’enseignement bilingue. Si les filières bilingues permettent de former réellement des locuteurs, les autres modes d’apprentissage permettent de toucher un public plus large : c’est un public qui ne doit pas être négligé.

Hors du cadre scolaire, les chiffres ont évolué défavorablement. Il y a moins d’étudiants à choisir le breton comme matière optionnelle et moins d’adultes à s’inscrire en cours du soir (même s’ils poursuivent plus fréquemment jusqu’aux niveaux les plus élevés). Seuls les chiffres des formations longues ont progressé. Ces orientations sont inquiétantes pour l’évolution de l’enseignement bilingue (manque de futurs enseignants) et pour la dynamique de la langue bretonne dans la société en général (trop peu d’adultes actifs connaissant le breton).

Pour que la situation de la langue puisse se redresser, il faudrait que soient formés 500 locuteurs complets chaque année par l’ensemble des modes d’enseignement. Actuellement, on peut estimer qu’environ 70 locuteurs supplémentaires sont formés chaque année. Par conséquent, le taux de renouvellement de la population brittophone serait entre 1 pour 7 et 1 pour 8, c’est-à-dire que l’on forme 1 nouveau locuteur pour 7 ou 8 qui meurent. L’objectif le plus réaliste que l’on puisse fixer serait de passer à un taux de 1 nouveau locuteur pour 2 décès d’ici 2020.

Pour cela, la priorité est de structurer et de développer l’enseignement bilingue dans le pays de Lorient. L’objectif de 1700 élèves bilingues à l’horizon 2015 qui avait été fixé en 2003 peut être atteint. Pour cela, il faudrait maintenir une croissance annuelle comparable à celle de 2009 ou légèrement supérieure (entre +9% et +12%). Cela signifie ouvrir régulièrement de nouveaux sites (1 au moins à chaque rentrée) et, donc, ouvrir des classes dans les communes où aucune offre n’existe (Ploemeur, la plus grande ville de Basse-Bretagne sans école bilingue, Larmor-Plage, Caudan et Inzinzac-Lochrist, par exemple) et sur les secteurs où l’offre est rare (Kervignac, Plouhinec ou Merlevenez pour la CC Blavet, Bellevue Océan), améliorer l’offre de proximité en redynamisant les établissements lorientais, diversifier l’offre dans les communes disposant déjà de classes bilingues (Lorient en premier lieu, Lanester, Hennebont, Guidel) et améliorer la continuité dans le secondaire.
Vie publique

Les acteurs de la politique linguistique dans le pays

Les compétences pour mener une politique linguistique sur le territoire du pays de Lorient sont entre les mains de plusieurs collectivités. Grâce au principe de libre administration des collectivités territoriales, les compétences locales sont étendues (Région, Département, communes).

- En premier lieu, l’État gère les routes nationales par exemple (les 30 km de la RN 165 entre Guidel et Nostang, ou encore les 20 km de la RN 24 sur le territoire de Languidic) ainsi que tous les services administratifs (environnement, culture, affaires sanitaires et sociales, etc.). La signalétique interne du “paquebot”, le bâtiment central de l’Université de Bretagne Sud, est bilingue.

- Le Conseil régional de Bretagne est en charge de la construction et de l’entretien des lycées. En 2004, il a donné le coup d’envoi d’une politique territoriale basée sur les pays. Des Contrats de pays ont été signés afin de planifier les politiques régionales par territoire.

- Le Conseil général du Morbihan gère notamment les routes départementales. Les compétences de cette collectivité sont larges en ce qui concerne l’action sociale en faveur des personnes âgées et des enfants par exemple.

- Les compétences de l’intercommunalité tendent à s’accroître. Le rôle et le pouvoir de Cap l’Orient sont grands (population, commerce, équipements culturels, écoles, etc.).

- les communes disposent de vastes compétences pour la gestion de leur territoire.

Chaque collectivité peut utiliser la langue bretonne dans la vie publique. La loi impose l’usage du français mais n’interdit pas l’emploi des langues régionales aux côtés du français dans la vie publique. De plus, les collectivités locales peuvent aller au-delà de leurs compétences obligatoires : le Conseil régional n’a pas de compétence culturelle, mais mène tout de même une véritable politique culturelle.
La politique linguistique du Conseil général

Prise en compte de la langue bretonne

Pendant longtemps, la langue n’était guère présente sur les routes départementales du Morbihan. Mais, en novembre 2004, le Conseil général a décidé d’installer une signalétique bilingue sur son réseau routier. Cette évolution a représenté **un véritable bond en avant**.

Les premiers panneaux ont été installés vers la mi-2005. L’expérience acquise dans les autres départements montre toutefois que la bilinguisation des routes départementales ne se fait pas du jour au lendemain : par exemple, 15 ans après que la décision de bilinguisation des routes a été prise, seul un tiers du réseau du Finistère était équipé.

Outre la signalisation routière bilingue, le Conseil général continue de voter des aides comme par le passé (cf. le chapitre suivant). D’autres actions pourraient être mises en pratique pour promouvoir la langue bretonne mais **il n’y a pas de véritable politique linguistique qui fixe des objectifs, prévoit l’usage de la langue au sein du département, etc.**

À titre d’exemple, le Conseil général du Finistère utilise le breton dans sa communication (logo bilingue, dossiers de communication et divers supports d’information en breton, etc.). Il définit également des programmes pour soutenir l’édition en langue bretonne, la transmission, ou encore l’initiation dans les écoles.

La politique linguistique du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques va, elle, encore plus loin ; elle est mise en œuvre via des partenariats (avec l’État pour l’enseignement ou encore avec l’Office Public de la Langue Basque pour le renforcement de la place de la langue au sein de l’institution et de ses services).

**Les départements bretons pourraient mettre en œuvre** un ensemble d’actions de promotion de la langue : accueil en breton, papier à en-tête bilingue (courriers, enveloppes, cachets, etc.), documents administratifs bilingues, utilisation du bilinguisme sur le matériel et les véhicules du Conseil général, ainsi que dans la communication au sens large (affichages de toute sorte, invitations, cartes de visites, etc.). **L’usage de la langue renforce son statut.**

Il serait également possible de recenser les employés départementaux parlant breton et de proposer une formation à ceux qui le souhaitent afin d’offrir au public un accueil bilingue. Cela a déjà été fait par le Conseil général du Finistère.

Budget consacré à la langue bretonne

Le budget consacré à la langue bretonne par le Conseil général du Morbihan est inférieur à celui du Finistère. Il est aujourd’hui plus proche de celui des Côtes-d’Armor qu’en 2003 : l’écart s’élève aujourd’hui à 5,7% contre 13,4% à l’époque. Pour l’année 2008, les sommes sont de 2,62€ par habitant dans le Finistère, 0,61€ dans les Côtes-d’Armor, 0,53€ dans le Morbihan.

En moyenne, les 3/4 de ce budget sont destinés à soutenir l’enseignement du breton (enseignement bilingue et cours aux adultes). Cette part est plus importante encore dans le Finistère en raison de l’initiation en primaire.

État du bilinguisme dans la signalétique routière

En 2004, le Conseil général du Morbihan a pris la décision d’installer une signalisation bilingue sur le réseau routier dont il a la charge.

En outre, la loi du 13 août 2004 relative sur les libertés et les responsabilités locales prévoit le transfert aux départements de la gestion d’une partie des routes nationales. Cela aurait pu aboutir au développement du bilinguisme dans la signalisation sur ces routes très fréquentées. Pour l’heure, les départements ont refusé de prendre en charge ces routes nationales.

Même si le résultat sur le terrain est moins homogène, les collectivités au niveau communal et intercommunal mènent aussi des actions positives. Des panneaux bilingues d’entrée et de sortie d’agglomération sont fréquemment installés, par exemple. Globalement, plus des 3/4 des communes du pays de Lorient disposeraient de ce type de panneaux en 2009 bien qu’ils soient moins présents dans le sud-est du territoire.

Des panneaux directionnels bilingues sont également installés par certaines communes. La ville de Lorient était en pointe dans ce domaine depuis la seconde moitié des années 80 mais elle a perdu de son élan au cours des années 2000. D’autres communes disposent d’une signalétique bilingue dans le sud-ouest du pays (Ploemeur, Guidel, Gestel, Pont-Scorff, Quéven).

Ces communes sont souvent signataires de Ya d’ar brezhoneg, la ville de Ploemeur étant la plus active de ces signataires.

Depuis 2004, la présence de la langue dans la signalétique routière du pays de Lorient a donc essentiellement progressé du fait de la politique départementale.
Contrat du pays de Lorient

Des contrats de pays pluriannuels (portant sur la période 2006-2012) ont été signés entre les pays et le Conseil régional de Bretagne en 2006.

**Le contrat du pays de Lorient** ne reprend pas le chantier 9 (relatif à la politique linguistique) et ne fait par ailleurs aucune mention de la langue. Seul le pays de Cornouaille a conservé le chantier 9 parmi les axes de travail proposés par la Région.

Dans l’avenant 2009 au Contrat, le Conseil régional est plus déterminé au sujet de la langue bretonne : la valorisation et la promotion des langues de Bretagne y sont inscrites au nombre des principes. Dans le détail, la prise en compte du breton est prévue dans la partie culturelle de certains projets et, pour d’autres projets, il est inscrit au nombre des clauses suspensives qu’une part du projet ait trait à la valorisation des langues régionales. Ainsi, un tiers des projets de l’avenant donnent une place au breton (8 projets sur 26).

**Actions des communes et EPCI**

Au nombre des grands équipements dépendant de **Cap l’Orient, La Cité de la Voile**, ouverte en 2008, a une signalétique bilingue, les autres sont monolingues. **L’Hôpital du Scorff** de Lorient a refusé que la signalétique du nouveau bâtiment du pôle Femme-Mère-Enfant soit bilingue.

Les compétences des **communes** offrent de nombreuses opportunités d’utiliser le breton. On pense particulièrement à la signalisation.

Cependant, la langue peut tout autant être valorisée quand elle est utilisée dans les relations avec le public : dans les **publications** (bulletin municipaux, dépliants, invitations, cartes de vœux), sur le répondeur, sur le site Internet (on trouve quelques articles en breton sur le site de Guidel) ou encore dans le logo de la commune (le logo de Lorient est bilingue, par exemple). L’accueil en breton des administrés peut être mis en place : recenser les agents communaux connaissant le breton, proposer une formation linguistique à ceux qui le souhaitent dans le cadre de la formation continue.

Bien que l’article 2 de la Constitution stipule que le français est la langue de la République, l’utilisation du breton en supplément lors d’un événement officiel est conforme à la loi. Cela peut être fait pour les documents administratifs par exemple : documents de projet et de publication de mariage, actes de naissance, autorisations de sortie du territoire. Un livret de famille bilingue est délivré dans certaines communes depuis le printemps 2007. L’ensemble de ces documents est à la disposition de toutes les collectivités publiques auprès de l’Office Public. Ils peuvent être utilisés par toute commune qui le désire mais le plus important reste qu’ils soient délivrés de façon systématique. Les cérémonies de mariage peuvent également être célébrées dans les deux langues (c’est par exemple possible à Plouay), tout comme le baptême républicain.

Pour l’instant, il faut admettre que, outre la signalétique, les actions menées par des communes du pays sont rares. De plus, la répartition de ces communes sur le territoire n’est

---

Des articles en breton sont édités dans les bulletins municipaux de Lanester, Guidel et Queven (de manière plus symbolique).

Comme l’affiche de la “Journée sans voiture” à Lanester.
pas homogène : la majorité se trouve dans la partie ouest de Cap l’Orient ou vers l’intérieur des terres, dans le nord du pays. Le breton ne bénéficie pas encore dans la vie publique d’une place comparable à ce qu’elle est dans les écoles bilingues, par exemple. Certaines communes affichent un taux de scolarisation bilingue élevé (comme Languidic par exemple) mais l’usage et la présence de la langue dans la vie publique y sont peu développés.

**Sensibiliser les fonctionnaires**

Il est important de sensibiliser les fonctionnaires des services publics locaux à l’importance de la langue bretonne. A titre d’exemple, depuis 2003, des séances d’information sont régulièrement organisées par l’antenne régionale du CNFPT à Vannes. L’Office Public de la Langue Bretonne y prend une part active.

Au cours de l’année 2008, par exemple, 4 fonctionnaires des collectivités du pays de Lorient ont participé à ces formations.

**Ya d’ar brezhoneg**

L’objectif de Ya d’ar brezhoneg est d’inciter les acteurs de la vie sociale et économique à réaliser des actions concrètes en faveur de la langue. Cette campagne a été lancée par l’Office de la Langue Bretonne en 2001 et a été adaptée aux communes (et aux structures intercommunales) en 2004.

**La vocation de Ya d’ar Brezhoneg est en fait de servir de base à la politique linguistique locale.**

Communes ayant voté Ya d’ar brezhoneg - Novembre 2009
En novembre 2009, 8 communes avaient adopté la charte Ya d’ar brezhoneg (soit ¼ des communes du pays). 3 d’entre elles avaient choisi le niveau 1 et 5 le niveau 2. 66% des habitants du pays habitent dans ces communes. Il n’y a aucun signataire sur la CC Blavet, Bellevue Océan. Les communes de Lorient, Plouay et Quéven ont reçu le label de niveau 1. Globalement, ce sont les communes disposant d’une école bilingue qui ont signé, à l’exception de Ploemeur.

Il a souvent été décidé de mener des actions ayant trait à la signalétique (signalétique intérieure et extérieure de la mairie et des équipements qui dépendent de la municipalité, signalisation directionnelle, bilinguisme systématique quand une nouvelle signalisation est mise en place), à la communication (logo bilingue, cartons d’invitation, répondeur, papiers à en-tête) et à l’enseignement (soutien à l’installation ou au développement de classes bilingues dans la commune, participation à la campagne annuelle de promotion des cours pour adultes).

Peu d’actions prévoyant l’usage du breton dans les relations directes avec le public ont été choisies (signaler explicitement la possibilité d’être accueilli en breton par les services municipaux, financer la formation professionnelle des employés municipaux souhaitant apprendre le breton ou perfectionner leur niveau de langue).

3 communes ont déjà obtenu un label. 15 actions ont été menées à bien par la ville de Lorient, 5 par Plouay et Quéven.

Après avoir été parmi les précurseurs du développement de la langue bretonne à partir du milieu des années 80, Lorient a perdu de son dynamisme au cours des années 2000. Bien que la charte Ya d’ar brezhoneg ait été signée en 2007, le développement du breton n’y est pas encore vraiment relancé.

**Conclusion sur la vie publique**

Depuis le dernier diagnostic, la principale avancée pour la promotion de la langue dans le pays a été le fait du Conseil général du Morbihan. Toutefois, les actions restent limitées à la signalisation et au subventionnement du monde associatif. Mais voir des panneaux bilingues le long des routes départementales constitue un véritable changement dans la vie quotidienne des habitants du secteur.

La dernière décennie a été marquée par une meilleure prise en compte de la langue bretonne par les collectivités publiques : elle s’est de plus en plus imposée comme un dossier de politique publique. Cette évolution s’observe dans le pays de Lorient comme ailleurs : ce fut notamment le cas lors de la campagne des dernières élections municipales (2008), ainsi que par les nombreuses signatures de la charte Ya d’ar brezhoneg par exemple.

Malgré tout, la présence de la langue sur le terrain n’a pas beaucoup progressé. Généralement, les actions menées par les communes pour son développement ne vont pas au-delà de la signalisation directionnelle. Le pays de Lorient était un précurseur dans les années 80 mais il ne l’est plus : il y a de nombreuses actions novatrices dans les pays voisins qui pourraient être mises en pratique ici (formation des employés municipaux, utilisation systématique de documents bilingues, systématisation de la signalétique bilingue).
**Le rôle essentiel du monde associatif sur ce terrain**

Il existe dans le pays de Lorient 2 structures importantes pour renforcer l’efficacité du monde associatif : une entente de pays (Emglev Bro an Oriant) et un centre culturel breton (Amzer Nevez à Ploemeur). Emglev Bro an Oriant est une fédération d’associations, elle renforce le travail de ses membres et constitue une référence pour l’organisation d’événements et la promotion de la culture bretonne dans le pays. Amzer Nevez, pour sa part, est un lieu précieux pour l’organisation d’événements et de formations de toutes sortes.

Il s’agit d’acteurs importants et il y aurait sûrement davantage de bénéfice à en retirer pour rendre plus dynamique la promotion de la langue et les actions d’animation.

---

**Transmission de la langue**


Il est nécessaire d’aider les générations pour compenser cette cassure dans la chaîne d’apprentissage. Pour le moment, il n’existe aucune action dans ce sens sur le pays de Lorient. Ailleurs en Bretagne, il existe des stages ou des ateliers visant à inciter et à aider les couples à élever leurs enfants en breton, ceci pour relancer la transmission du breton en tant que langue maternelle. Du côté des institutions, le Conseil général du Finistère a lancé la campagne « Quêteurs de mémoire » avec pour objectif de renouer les liens entre les générations et d’amener les néo-brittophones à échanger avec les locuteurs de naissance.

---

**Services à la personne**

Il n’existe aucune crèche brittophone sur le pays.

Divskouarn n’a recensé aucune assistante maternelle brittophone sur ce territoire.

On ne trouve pas non plus d’initiative en direction des personnes âgées ou des malades ni pour resserrer les liens entre les générations par l’intermédiaire de la langue.
Loisirs

Loisirs pour les enfants

Offre de loisirs pour les enfants - Année scolaire 2008/2009

Dans ce domaine, le pays de Lorient ne connaît pas le dynamisme que l’on constate ailleurs en Bretagne (depuis mars 2005, l’UBAPAR a commencé à recenser des activités de loisir en breton proposés dans chaque pays ; il a également mené à bien un travail pour former animateurs et directeurs de structures).

Des activités en breton sont organisées pour les enfants (théâtre à Amzer Nevez, des cours de breton avec ar Sklërjenn à Hennebont, visites sur demande à l’Ecomusée de l’Ile de Groix et aux Haras nationaux d’Hennebont) mais l’offre reste très rare et n’a pas progressé depuis le dernier diagnostic. Par exemple, il n’existe pas de centre proposant des activités hebdomadaires en breton. Un tel centre existe par exemple en pays de Saint-Brieuc et de Rennes, bien qu’il y ait là moins d’élèves bilingues qu’en pays de Lorient. Il est important que soient proposées des activités dans des domaines qui correspondent aux envies des enfants et des adolescents (sports, musiques actuelles, arts et autres).

Événements et fêtes


Loisirs pour les adultes

Au sujet des loisirs pour adultes, le pays de Lorient reste le mieux pourvu du Morbihan (avec le pays d’Auray). Pour autant, l’offre reste modeste et, surtout, elle ne s’est pas étoffée par rapport à 2003. Les activités pour adultes sont essentiellement organisées par les associations qui proposent des cours du soir. Ces activités ciblent par conséquent les apprenants.

Ce sont essentiellement des groupes de discussion qui sont proposés aux adultes (Klub ar vrezhonergerion et Lenn a-stroll pour Emglev Bro an Oriant, Kaoz Kafe pour ar Sklërijenn à Hennebont), mais aussi des conférences (Emglev Bro an Oriant, ar Sklërijenn), des cours d’informatique (Tarzh an Deiz à Caudan), des ateliers de chant ou d’écriture (Amzer Nevez, Emglev Bro an Oriant, il existait un autre groupe à Pont-Scorff), des veillées (Skol an Amzer da zont à Plouay).

L’offre de loisirs est un peu plus dense en direction des adultes qu’en direction des enfants, mais elle n’est pas très variée. Seuls les cours d’informatique que l’on trouve à Caudan abordent un domaine distinct du patrimoine breton. On trouve dans les autres pays des activités plus variées (visites, sports, arts, cuisine, etc.).

Équipements de loisirs

La signalétique bilingue a progressé à Lorient : outre le Stade et la Piscine qui étaient déjà équipés, le Palais des congrès et la Cité de la Voile disposent d’une signalétique bilingue. Par ailleurs, le Musée de la Compagnie des Indes propose un livret bilingue. Le village de Poul-Fetan (Quistinic) dispose depuis 2007 d’une maison consacrée au breton. Il serait bon d’aller plus loin au sein d’autres équipements comme les espaces découverte gérés par Sellor ou le Zoo de Pont-Scorff.

Spectacles

➢ Théâtre et films

Il existe une troupe de théâtre, C’hoarivari, créée en 1994 et basée à Languidic. Pik Achu, la troupe de comédiens regroupés par le doublage pour Dizale semble avoir délaissé le théâtre pour se consacrer davantage à des productions filmées comme la sitcom Leurenn BZH. La troupe Daomp ar Gwar n’est plus active non plus.


La place de la langue au cinéma reste très faible. La majorité des films produits en breton sont des documentaires. Jusqu’à présent, aucune projection de films de fiction doublés en breton n’a été organisée dans le pays comme cela se fait à Rennes (Sineyaouank) ou à Brest.

Pour aller plus loin, il conviendrait de s’appuyer sur des communes qui, comme Quéven, ont lors choisi de mener à bien l’action « Ya d’ar brezhoneg » qui a trait à la politique.
Festivals

Plusieurs festivals consacrés à la langue bretonne ont eu lieu les années passées : **Journées de la Culture et de la Langue Bretonne** à Lanester (fin 2007) et **Journée de la Langue Bretonne** à Bubry (mai 2006) en plus des **Deizioù d’Emglev Bro an Oriant** à Lorient entre janvier et mars. D’autres événements ont lieu à l’occasion de la Fest’Yves.

La place du breton au sein du **Festival Interceltique** a progressé depuis le dernier diagnostic (plus particulièrement depuis l’édition 2008) : supports écrits, signalétique, annonces. Depuis 2008, les salariés de l’association suivent avec Stumdi une formation à la langue bretonne sur leur lieu de travail.

Vie spirituelle

Dans la vie spirituelle des bretons, le catholicisme est largement majoritaire. Il fait parfois usage du breton, souvent du fait de la tradition.

En 2003, dans une lettre pastorale intitulée « Le renouveau de la culture bretonne : un défi pour l’Eglise », l’ancien Evêque de Vannes, Mgr Gourvès, affichait clairement sa volonté. Ce document bilingue incitait tous les services de l’Eglise « à donner à la langue et à la culture bretonnes la place qui leur revient lors des cérémonies religieuses ». La Commission pastorale pour le breton est, elle, incitée à continuer son effort dans le domaine de la liturgie et de la catéchèse (un poste de travail avait été créé pour travailler notamment sur ces terrains). Pourtant, au-delà d’une incitation symbolique, on ne peut dire que l’usage du breton ait progressé dans la vie spirituelle (pas plus que dans l’enseignement catholique).

Dans le domaine religieux, le breton progresse toujours grâce aux efforts d’associations ou de communautés similaires et de particuliers. Un groupe de chant en breton s’est par exemple créé entre Pont-Scorff et Cléguer. Grâce à lui et à l’association “Santez-Anna-Gwened”, des messes en breton ont été célébrées notamment à Cléguer. Par ailleurs, des messes en breton ont lieu plutôt lors d’événements laïcs (Festival Interceltique) ou chrétiens (Messe de Noël à Lanester, Messe de la Saint Patrick à Lorient). Il semble qu’aucun catéchisme ou aumônerie ne soit proposé en breton dans le pays.

L’édition


Les médias

La télévision

➢ France 3 Bretagne et France 3 Iroise


➢ TV Breizh

TV Breizh, chaîne privée basée à Lorient, peut être reçue par le câble et le satellite. Elle avait été créée en 2000 avec la volonté d’en faire une chaîne généraliste bilingue et de développer l’industrie de l’audiovisuel en Bretagne.

La ligne éditoriale de la chaîne a été entièrement modifiée à la rentrée 2003 suite aux refus du CSA de lui donner l’autorisation d’être diffusée sur le réseau hertzien ou via la TNT11. À la rentrée 2008 le breton a totalement disparu (ainsi que les programmes bretons) de la grille des programmes de la chaîne privée.

TV Breizh reste basée à Lorient ainsi que le studio utilisé par Dizale, l’association qui réalise les doublages en breton.

➢ Chaînes locales

De plus en plus de télévisions locales se développent via la TNT, le câble, l’Internet ou même les ondes hertziennes. Les chaînes locales du pays de Lorient peuvent diffuser des émissions en breton, à l’image de TV Rennes et TéléNantes. An Oriant.TV est une « web TV » ; mais, pour l’instant, seul son nom est en breton. Demain Sud Bretagne a créé Ty Télé pour le Morbihan. Elle diffuse une émission en langue bretonne, Strak, trois fois par semaine, soit 78 minutes hebdomadaires.

La radio


---

11 Télévision Numérique Terrestre.
Vers un réseau radiophonique associatif en breton


Le nombre d’heures diffusées par Radio Kreiz Breizh a été doublé, mais on ne peut les écouter que dans le nord du pays de Lorient. **Parmi les pays de l’ouest de la Bretagne, le pays de Lorient est l’un de ceux où l’on reçoit le moins d’émissions en breton** : l’offre associative n’y est pas aussi importante qu’ailleurs.

Les nouvelles technologies soutiennent la radio en breton


Le marché de l’emploi en breton

L’Observatoire de l’Office a réalisé, au cours du printemps 2006, une enquête sur « Les postes de travail et la langue bretonne ».

C’est toujours le nombre de postes équivalents temps plein (ETP) qui a été demandé ; cela signifie que le nombre de personnes employées est encore supérieur, dans la mesure où certains d’entre eux travaillent à temps partiel.

56 postes ETP « brittophones » ont ainsi été recensés en 2006 pour le pays de Lorient. Cela représente 6,3% des 900 postes alors comptabilisés en Bretagne.
La prédominance du milieu de l’enseignement est encore plus évidente que sur l’ensemble de la Bretagne : ici, 4 postes ETP sur 5 y sont consacrés (contre 3 sur 4 en Bretagne). Depuis 2006, les postes de TV Breizh ont été supprimés et le nombre de postes dans l’enseignement est resté équivalent (jusqu’à la rentrée 2009, les effectifs ont peu évolué). Par conséquent, le nombre de postes de travail en langue bretonne doit toujours se trouver entre 50 et 60 (alors qu’il a continué à progresser dans le reste de la Bretagne) mais la part de l’enseignement a encore augmenté.

La répartition des postes sur le terrain n’est pas équilibrée : ils sont, pour ainsi dire, tous situés sur le territoire de Cap l’Orient. Ceci n’est pas surprenant au regard de la population et du dynamisme économique du secteur, globalement.

L’économie

Le pays comptait **21 signataires** en mars 2010. Le poids du pays de Lorient a légèrement augmenté par rapport à ce qu’il était en 2004 (2 signataires supplémentaires). C’est dans les communes de Cap l’Orient que l’on retrouve le plus de signataires.

**Répartition des signataires de Ya d’ar brezhoneg par secteur pour le pays de Lorient - Mars 2010**

Cette répartition est proche de celle de la Bretagne. Bien que la place du monde culturel soit grande (près d’1/4 des signataires), la majorité des signataires de Ya d’ar brezhoneg sont issus du monde économique (9 signataires, soit plus de 2 signataires sur 5).
C’est le monde associatif et culturel qui a porté les actions les plus concrètes pour mettre le breton en valeur (langue de travail et langue de communication), souvent du fait de structures engagées de longue date. Au nombre de ces structures, on compte Emglev Bro an Oriant, Amzer Nevez, le Festival Interceltique, mais aussi des entreprises comme Kuzulva Alain Le Gal.

Délégation de service public

Les collectivités publiques confient souvent à des entreprises privées la gestion de services publics (distribution d’eau, transports urbains, etc.). Dans le cadre de sa politique linguistique, une collectivité peut faire en sorte que la langue soit prise en compte dans la convention de délégation de service public. De leur côté, les entreprises peuvent, de leur propre initiative, proposer des services bilingues.

Par exemple, Sellor, société d’économie mixte, gère des équipements qui ont été financés par Cap l’Orient (espaces découverte, centres nautiques, ports de plaisance, Cité de la Voile, etc.).

Conclusion sur la société civile

Globalement, la place du breton dans la société civile n’a guère progressé en comparaison de ce qui avait été observé dans le diagnostic de 2004. Les quelques avancées observées (Cité de la Voile, davantage de breton au Festival Interceltique, etc.) sont contrebancés par des reculs (moins de troupes de théâtre en breton, TV Breizh, etc.).

Dans le domaine des loisirs et, surtout, de l’animation dans la vie sociale et privée, les actions sont restées équivalentes à ce qu’elles étaient il y a 5 ans. Les activités proposées restent centrées sur le patrimoine breton, généralement. Il est pourtant essentiel que soient proposés des loisirs variés et correspondant aux envies des enfants et des adolescents (sports, musiques actuelles, arts, etc.) et, ce, sous forme de séances hebdomadaires.

Le monde associatif du pays est bien structuré. Il pourrait porter des projets dans de nouveaux domaines à l’exemple de ce qui se fait déjà dans d’autres pays : crèches en breton, soutien à la transmission de la langue dans les familles, offre hebdomadaire d’animations de loisir pour les enfants, diversification des spectacles en breton, animation pour les malades et les personnes âgées. Il est aussi important que soient élargies l’offre de loisirs aux adultes ainsi que la présence du breton dans les médias.

Sorti du microcosme des gens sensibles à la matière bretonne, il est nécessaire de donner davantage de visibilité à la langue dans l’environnement commun.
Conclusion

Il n’y a pas eu d’évolution significative depuis le dernier diagnostic. L’enseignement bilingue a évolué plus lentement qu’ailleurs, les autres domaines sont stables ou en recul. Pourtant, le pays possède un fort potentiel.

Les spécificités du pays de Lorient

Depuis le dernier diagnostic, l’enseignement bilingue a évolué de manière inégale. Il n’y a plus aucune commune proposant simultanément les trois filières bilingues en maternelle. Certaines zones ont une offre très réduite, voire inexistant. Les chiffres ont tout de même progressé mais lentement et il y a eu une baisse en 2008. La rentrée 2009 prouve que le développement peut reprendre.

Les autres modes d’apprentissage du breton affichent globalement une baisse de l’offre et des effectifs. L’offre de cours dans le secondaire n’est pas en adéquation avec la répartition des élèves : il est par exemple impossible d’apprendre le breton dans les collèges de la ville de Lorient.

Au total, il n’y a pas assez de locuteurs nouvellement formés (en moyenne, 70 locuteurs supplémentaires chaque année) pour équilibrer les locuteurs âgés qui disparaissent progressivement (quelques 500 personnes par an). Si l’enseignement progressait davantage, il serait possible de passer du taux de renouvellement actuel (approximativement, 1 nouveau locuteur pour 7 ou 8 qui meurent) à un taux qui s’éleverait à 1 nouveau locuteur pour 2 qui meurent d’ici 2020. C’est le principal objectif à atteindre pour que la langue puisse se redresser.

Pour ce faire, il faut renforcer le déploiement de l’enseignement bilingue et œuvrer à ce qu’il y ait 1 700 élèves en filière bilingue d’ici 2015. Dans cette perspective, il faut maintenir un taux de croissance équivalent à celui de 2009 (ou légèrement supérieur, entre 9 et 12 %). Cela signifie ouvrir un nouveau site chaque année au minimum (et donc compléter le réseau là où il n’y a pas encore d’offre : Ploemeur, Kervignac, Plouhinec, etc.) tout en diversifiant l’offre dans les communes disposant déjà de classes bilingues (et à Lorient en premier lieu).

Il importe également de soutenir les autres modes d’apprentissage, tant à l’école qu’en dehors de l’école. Ce n’est qu’en agissant simultanément sur tous ces terrains que l’on parviendra à former suffisamment de nouveaux locuteurs. Cela signifie promouvoir les formations longues, les cours du soir, les cours dans le secondaire, mettre en place un Diplôme Universitaire, développer l’initiation dans les écoles.

Au-delà de l’apprentissage et de la place de la langue dans la signalisation, il est nécessaire d’améliorer sa présence dans l’environnement commun afin d’assurer son avenir. A ce sujet, on note quelques avancées depuis le dernier diagnostic mais, bien qu’une bonne part des communes ait signé Ya d’ar brezhoneg, il est rare qu’on aille au-delà de la signalétique habituelle (panneaux d’entrée d’agglomération, signalisation directionnelle parfois).
Le travail et les demandes du monde associatif restent un élément clé. Compte-tenu de sa structure actuelle, il pourrait répondre aux besoins nouveaux des locuteurs : créer des crèches brittophones, mettre en place des activités hebdomadaires pour les enfants, enrichir l’offre de loisirs pour les adultes et l’offre médiatique.
À retenir…

### Les chiffres clés de la langue bretonne en pays de Lorient

- En 2009, environ 7,3% de la population parlerait breton (**entre 15 000 et 16 000 locuteurs**).
- Près 5 000 locuteurs auraient disparu entre 1999 et 2009.
- Plus de **1 000 élèves** suivent des cours de ou en breton, de la maternelle au lycée.
- On trouve une **école bilingue dans près d’1/3 des communes** du pays.
- **Il y a 3 fois moins** d’élèves bilingues à Lorient qu’à Vannes.
- Pour le primaire, le taux de scolarisation bilingue s’élève à 3,8%.
- 1% de l’ensemble des élèves du secondaire suit des **cours de breton**.
- Lorient est en **18ème position** des communes de Bretagne pour le nombre d’élèves bilingues (derrière des communes plus petites comme Lanester ou Pontivy). Parmi les grandes communes de Bretagne (de plus de 50 000 habitants), seule Saint-Nazaire occupe un rang inférieur.
- Plus de **300 adultes** apprennent le breton.
- 35 **étudiants** ont reçu des cours de breton à l’Université de Bretagne-Sud.
- Ploemeur arrive au **15ème rang** des communes de Bretagne pour le nombre d’adultes inscrits en cours du soir (10ème rang en 2009/2010).
- 16 personnes ont suivi des **stages de fin de semaine**, 7 des **stages d’une semaine** et 46 ont suivi une **formation longue** en 2008/2009.
- En juin 2009, 8 communes avaient adopté la charte **Ya d’ar brezhoneg**.
- 66% des habitants du pays résident dans ces communes.
- 56 **postes ETP « brittophones »** ont été recensés en 2006.
## Le breton dans l’enseignement

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forces</th>
<th>Faiblesses</th>
<th>Contraintes</th>
<th>Recommandations</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>On trouve sur le territoire les modes d’enseignement les plus efficaces : enseignement bilingue, enseignement aux adultes, etc.</td>
<td>L’ensemble des modes d’enseignement ne forment pas assez de locuteurs pour compenser les disparitions</td>
<td>Le Rectorat ferme les cours dans le secondaire lorsque les effectifs passent sous un certain seuil</td>
<td>Ouverture de classes bilingues là où l’offre est absente (CC Blavet, Bellevue Océan, Inzinzac-Lochrist, Caudan, Larmor-Plage et surtout Ploemeur)</td>
</tr>
<tr>
<td>Le nombre d’élèves bilingues a progressé</td>
<td>L’évolution de l’enseignement bilingue a été irrégulière et globalement plus lente qu’ailleurs</td>
<td>Trop peu de jeunes adultes sont formés (secondaire, enseignement supérieur, cours du soir)</td>
<td>Étendre l’offre à d’autres établissements dans les communes où une école bilingue existe déjà (à Lorient en premier lieu)</td>
</tr>
<tr>
<td>L’Université de Lorient propose une option breton</td>
<td>Il y a encore des manques dans l’offre d’enseignement bilingue</td>
<td>L’ensemble des modes d’apprentissage présentent des manques, notamment sur la ville de Lorient</td>
<td>Développer, promouvoir et faciliter les cours de breton dans le secondaire</td>
</tr>
<tr>
<td>Stumdi propose une formation longue dans le pays</td>
<td>L’ensemble des modes d’apprentissage présentent des manques, notamment sur la ville de Lorient</td>
<td>La filière catholique ne propose plus de cours dans le secondaire</td>
<td>Promouvoir les formations en breton pour les adultes ainsi que les débouchés qui en découlent</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>L’offre de cours dans le secondaire public a régressé</td>
<td>Développer la formation continue, dans les structures publiques en premier lieu (mairies, EPCI, structures culturelles publiques ou parapubliques)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>De moins en moins d’élèves du secondaire suivent des cours de breton</td>
<td>Trouver des enseignants bilingues supplémentaires (formation d’enseignants titulaires, imaginer des formations universitaires adaptées)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>L’initiation en primaire n’est pas développée</td>
<td>Mettre en place l’initiation au breton dans toutes les écoles</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>On constate une baisse du nombre d’adultes apprenant le breton</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Le breton dans la vie publique

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forces</th>
<th>Faiblesses</th>
<th>Contraintes</th>
<th>Recommandations</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Depuis 2004, le Conseil général met en place une signalisation bilingue systématique sur les routes départementales</td>
<td>Aucune mention du breton dans le Contrat du pays de Lorient</td>
<td>Les communes les plus peuplées du pays, en particulier, n’ont pas assez de projets visant à la promotion du breton</td>
<td>Impliquer davantage le niveau intercommunal</td>
</tr>
<tr>
<td>1/3 des projets de l’avenant au Contrat de pays donnent une place au breton</td>
<td>Nombre d’équipements publics restent monolingues</td>
<td>La plupart du temps, les actions qui sont menées ne dépassent pas la signalétique</td>
<td>Correction orthographique des noms de lieux</td>
</tr>
<tr>
<td>1/4 des communes ont signé Ya d’ar brezhoneg (les 2/3 de la population y habitent)</td>
<td>En dehors des panneaux, la langue bretonne est peu visible (dans la communication, les événements officiels, les documents administratifs, l’accueil, etc.)</td>
<td>Bien que l’article 2 de la Constitution n’interdise pas l’usage d’une autre langue en plus du français, il peut constituer un frein psychologique pour la politique linguistique</td>
<td>Continuer à compléter le paysage linguistique public (signalisation directionnelle, plaques de rue, signalétique des bâtiments et équipements publics, etc.)</td>
</tr>
<tr>
<td>Il y a une signalétique bilingue à la Cité de la Voile, ainsi que dans certains équipements publics gérés par la Ville de Lorient (mais, ce, de longue date)</td>
<td></td>
<td>Le breton est absent des routes nationales</td>
<td>Veiller à la qualité du bilinguisme (toujours présenter les deux langues de manière identique)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les communes les plus peuplées du pays, en particulier, n’ont pas assez de projets visant à la promotion du breton.

La plupart du temps, les actions qui sont menées ne dépassent pas la signalétique.

Bien que l’article 2 de la Constitution n’interdise pas l’usage d’une autre langue en plus du français, il peut constituer un frein psychologique pour la politique linguistique.

Le breton est absent des routes nationales.

Une politique linguistique efficace doit s’étendre à tous les domaines en fixant des objectifs précis : enseignement, communication interne et externe, accueil des administrés, documents officiels, etc.
## Le breton dans la vie civile

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forces</th>
<th>Faiblesses</th>
<th>Contraintes</th>
<th>Recommandations</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Le monde associatif du pays est structuré</td>
<td>Absence d’actions dans le domaine pré scolaire ou dans la transmission familiale</td>
<td>Le breton a disparu de TV Breizh</td>
<td>Promouvoir le bilinguisme précoce dans les maternités</td>
</tr>
<tr>
<td>La place du breton dans le Festival Interceltique a progressé</td>
<td>Il n’existe aucun centre de vacances dans le pays, ni aucun centre de loisirs proposant des activités hebdomadaires</td>
<td>En dépit de la lettre pastorale de 2003, l’évêché n’a pas mis en place d’actions de développement de la langue</td>
<td>Mettre en place des activités hebdomadaires de loisirs pour les jeunes</td>
</tr>
<tr>
<td>Toutes les émissions en breton de France 3 sont diffusées sur le pays de Lorient</td>
<td>L’offre de loisirs n’est guère étoffée</td>
<td>Promouvoir le bilinguisme précoce dans les maternités</td>
<td>Améliorer la diffusion des livres et périodiques en breton</td>
</tr>
<tr>
<td>Le pays de Lorient est l’un des secteurs de Bretagne où l’on peut recevoir des émissions en breton à la radio (mais plutôt moins que dans le reste de la basse-Bretagne)</td>
<td>Peu de structures culturelles publiques utilisent la langue</td>
<td>Promouvoir le bilinguisme précoce dans les maternités</td>
<td>Modifier l’image de la langue chez les jeunes en leur proposant des activités modernes ou des événements correspondant à leurs préoccupations</td>
</tr>
<tr>
<td>Le studio de Dizale, l’association de doublage en breton, est installé à Lorient</td>
<td>Seules les fêtes “bretonnes” donnent une place à la langue bretonne</td>
<td>L’embauche de brittophones se fait essentiellement dans le milieu de l’enseignement, et le marché du travail en breton a peu progressé dans le pays</td>
<td>Développer la place de la langue dans des entreprises et structures n’ayant pas une image « bretonne »</td>
</tr>
<tr>
<td>Ty Télé propose un émission en breton</td>
<td>On trouve peu d’éditeurs en breton sur le pays</td>
<td>Le monde du tourisme ne perçoit pas encore le bénéfice qu’il a à tirer du bilinguisme</td>
<td>Inciter les employeurs à recruter des brittophones</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>L’embauche de brittophones se fait essentiellement dans le milieu de l’enseignement, et le marché du travail en breton a peu progressé dans le pays</td>
<td>Le breton pourrait être davantage mis en valeur auprès des personnes âgées</td>
<td>Incorporer le monde économique à prendre part à la dynamique de développement du breton</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Enseignement bilingue par commune et par niveau en pays de Lorient - Rentrée scolaire 2009

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commune</th>
<th>Maternelle</th>
<th>Élémentaire</th>
<th>Collège</th>
<th>Lycée</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Guidel</td>
<td>45</td>
<td>37</td>
<td></td>
<td></td>
<td>82</td>
</tr>
<tr>
<td>Hennebont</td>
<td>62</td>
<td>46</td>
<td>19</td>
<td></td>
<td>127</td>
</tr>
<tr>
<td>Lanester</td>
<td>66</td>
<td>73</td>
<td>37</td>
<td>17</td>
<td>193</td>
</tr>
<tr>
<td>Languidic</td>
<td>68</td>
<td>85</td>
<td>14</td>
<td></td>
<td>167</td>
</tr>
<tr>
<td>Lorient</td>
<td>106</td>
<td>69</td>
<td>8</td>
<td></td>
<td>183</td>
</tr>
<tr>
<td>Plouay</td>
<td>39</td>
<td>38</td>
<td>14</td>
<td></td>
<td>91</td>
</tr>
<tr>
<td>Pont-Scorff</td>
<td>24</td>
<td>21</td>
<td></td>
<td></td>
<td>45</td>
</tr>
<tr>
<td>Quéven</td>
<td>12</td>
<td>11</td>
<td>10</td>
<td></td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Riantec</td>
<td>18</td>
<td>10</td>
<td></td>
<td></td>
<td>28</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pays de Lorient</strong></td>
<td><strong>440</strong></td>
<td><strong>390</strong></td>
<td><strong>102</strong></td>
<td><strong>17</strong></td>
<td><strong>949</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Enseignement bilingue par commune et par filière en pays de Lorient - Rentrée scolaire 2009

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commune</th>
<th>Diwan</th>
<th>Filière publique</th>
<th>Filière privée</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Guidel</td>
<td>82</td>
<td></td>
<td></td>
<td>82</td>
</tr>
<tr>
<td>Hennebont</td>
<td></td>
<td>127</td>
<td></td>
<td>127</td>
</tr>
<tr>
<td>Lanester</td>
<td></td>
<td>193</td>
<td></td>
<td>193</td>
</tr>
<tr>
<td>Languidic</td>
<td>38</td>
<td></td>
<td>129</td>
<td>167</td>
</tr>
<tr>
<td>Lorient</td>
<td>70</td>
<td>105</td>
<td>8</td>
<td>183</td>
</tr>
<tr>
<td>Plouay</td>
<td>91</td>
<td></td>
<td></td>
<td>91</td>
</tr>
<tr>
<td>Pont-Scorff</td>
<td>45</td>
<td></td>
<td></td>
<td>45</td>
</tr>
<tr>
<td>Quéven</td>
<td>33</td>
<td></td>
<td></td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Riantec</td>
<td>28</td>
<td></td>
<td></td>
<td>28</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pays de Lorient</strong></td>
<td><strong>98</strong></td>
<td><strong>587</strong></td>
<td><strong>264</strong></td>
<td><strong>949</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Taux de l’enseignement bilingue par commune et par niveau en pays de Lorient - Année scolaire 2009/2010

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commune</th>
<th>Maternelle</th>
<th>Elémentaire</th>
<th>Sous-total du Primaire</th>
<th>Collège</th>
<th>Lycée</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Guidel</td>
<td>10,0%</td>
<td>4,9%</td>
<td><strong>6,8%</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td><strong>4,5%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Hennebont</td>
<td>8,5%</td>
<td>4,3%</td>
<td><strong>6,0%</strong></td>
<td>1,2%</td>
<td></td>
<td><strong>2,5%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Lanester</td>
<td>6,9%</td>
<td>5,1%</td>
<td><strong>5,8%</strong></td>
<td>2,9%</td>
<td>2,2%</td>
<td><strong>4,3%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Languidic</td>
<td>21,5%</td>
<td>16,4%</td>
<td><strong>18,4%</strong></td>
<td>5,1%</td>
<td></td>
<td><strong>15,1%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Lorient</td>
<td>4,7%</td>
<td>2,3%</td>
<td><strong>3,3%</strong></td>
<td>0,4%</td>
<td></td>
<td><strong>1,3%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Plouay</td>
<td>14,4%</td>
<td>9,2%</td>
<td><strong>11,2%</strong></td>
<td>2,1%</td>
<td></td>
<td><strong>6,7%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Pont-Scorff</td>
<td>14,1%</td>
<td>8,5%</td>
<td><strong>10,8%</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td><strong>10,8%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Quéven</td>
<td>3,7%</td>
<td>1,8%</td>
<td><strong>2,5%</strong></td>
<td>1,2%</td>
<td></td>
<td><strong>1,9%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Riantec</td>
<td>10,7%</td>
<td>4,0%</td>
<td><strong>6,7%</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td><strong>16,6%</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pays de Lorient</strong></td>
<td><strong>5,1%</strong></td>
<td><strong>3%</strong></td>
<td><strong>3,8%</strong></td>
<td><strong>1,1%</strong></td>
<td><strong>0,2%</strong></td>
<td><strong>2,3%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Taux d’enseignement bilingue par commune et par année pour le primaire en pays de Lorient de 1999/2000 à 2009/2010

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commune</th>
<th>1999</th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
<th>2005</th>
<th>2006</th>
<th>2007</th>
<th>2008</th>
<th>2009</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Guidel</td>
<td>4,1%</td>
<td>5,2%</td>
<td>6,2%</td>
<td>6,4%</td>
<td>6,2%</td>
<td>6,5%</td>
<td>6,9%</td>
<td>5,6%</td>
<td>6,4%</td>
<td>6,4%</td>
<td>6,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hennebont</td>
<td>2,7%</td>
<td>2,3%</td>
<td>2,4%</td>
<td>3,0%</td>
<td>3,3%</td>
<td>3,6%</td>
<td>4,2%</td>
<td>4,5%</td>
<td>5,6%</td>
<td>5,5%</td>
<td>6,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Lanester</td>
<td>3,8%</td>
<td>4,8%</td>
<td>4,9%</td>
<td>5,3%</td>
<td>5,9%</td>
<td>6,0%</td>
<td>5,6%</td>
<td>5,5%</td>
<td>5,8%</td>
<td>5,7%</td>
<td>5,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Languidic</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>5,0%</td>
<td>9,1%</td>
<td>9,5%</td>
<td>13,0%</td>
<td>14,8%</td>
<td>17,9%</td>
<td>18,4%</td>
<td>18,1%</td>
<td>18,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Lorient</td>
<td>2,5%</td>
<td>2,6%</td>
<td>3,2%</td>
<td>3,5%</td>
<td>3,7%</td>
<td>3,4%</td>
<td>3,7%</td>
<td>3,8%</td>
<td>3,5%</td>
<td>2,7%</td>
<td>3,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Plouay</td>
<td>10,3%</td>
<td>7,9%</td>
<td>7,8%</td>
<td>9,7%</td>
<td>7,4%</td>
<td>7,7%</td>
<td>6,8%</td>
<td>7,6%</td>
<td>10,2%</td>
<td>11,6%</td>
<td>11,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pont-Scorff</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>5,1%</td>
<td>7,7%</td>
<td>9,0%</td>
<td>9,4%</td>
<td>10,3%</td>
<td>10,7%</td>
<td>10,3%</td>
<td>8,7%</td>
<td>10,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Quéven</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>1,0%</td>
<td>1,4%</td>
<td>1,8%</td>
<td>2,5%</td>
<td>6,7%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pays de Lorient</strong></td>
<td><strong>1,9%</strong></td>
<td><strong>1,9%</strong></td>
<td><strong>2,4%</strong></td>
<td><strong>2,8%</strong></td>
<td><strong>2,9%</strong></td>
<td><strong>3%</strong></td>
<td><strong>3,2%</strong></td>
<td><strong>3,4%</strong></td>
<td><strong>3,5%</strong></td>
<td><strong>3,4%</strong></td>
<td><strong>3,8%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Cours du soir par commune et par niveau en pays de Lorient - Année scolaire 2009/2010

<table>
<thead>
<tr>
<th>Commune</th>
<th>Niveau 1</th>
<th>Niveau 2</th>
<th>Niveau 3</th>
<th>Niveau 4</th>
<th>Perfectionnement et pratique</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Bubry</td>
<td>6</td>
<td>6</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Caudan</td>
<td>7</td>
<td>5</td>
<td>8</td>
<td></td>
<td></td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Guidel</td>
<td>3</td>
<td>8</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Hennebont</td>
<td>6</td>
<td>9</td>
<td>7</td>
<td>10</td>
<td></td>
<td>32</td>
</tr>
<tr>
<td>Lanester</td>
<td>8</td>
<td>6</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Lorient</td>
<td>15</td>
<td>5</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Ploemeur</td>
<td>8</td>
<td>5</td>
<td>10</td>
<td>9</td>
<td>17</td>
<td>49</td>
</tr>
<tr>
<td>Plouay</td>
<td>8</td>
<td>5</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>Port-Louis</td>
<td>15</td>
<td>5</td>
<td></td>
<td>9</td>
<td></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Quistinic</td>
<td>8</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pays de Lorient</strong></td>
<td><strong>78</strong></td>
<td><strong>51</strong></td>
<td><strong>25</strong></td>
<td><strong>28</strong></td>
<td><strong>23</strong></td>
<td><strong>205</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Bibliographie


Sources principales

- Amzer Nevez
- Conseil général du Morbihan
- Conseil régional de Bretagne
- Daktu
- Daoulagad Breizh
- DDEC du Morbihan
- Dihun
- Divskouarn
- Div Yezh
- Diwan
- Dizale
- Éducation nationale
- Emglev Bro an Oriant
- France 3 Bretagne
- France Bleu Breizh Izel
- INSEE
- Inspection Académique du Morbihan
- Radio Bro Gwened
- Rectorat de Rennes
- Stumdi
- TV Breizh
- UBAPAR
- Université de Bretagne-Sud
- Yezh ha Sevenadur